

## **L'Islam en Europe : les politiques d'intégration**

### **Février 2006**

Avec près de 11 millions de Musulmans sur 450 millions d'habitants, l'Islam constitue aujourd'hui la plus importante minorité religieuse d'Europe. La première génération d'immigrants n'ayant pas encore connu la transition démographique, le taux de natalité des populations musulmanes est trois fois supérieur à celui des Européens et, avec plus d'un million de nouveaux arrivants chaque année, les prévisions établissent qu'en 2050, un Européen sur cinq sera Musulman. Pour la construction de l'Europe de demain, l'intégration de l'Islam constitue donc un enjeu majeur. Mais quel Islam intégrera-t-on ? Quelles évolutions permettront d'adapter cette conception à la civilisation et au socle laïc européens ?

### **L'Islam dans les Etats européens : Répartition, conditions sociales et tensions**

La répartition des populations musulmanes diverge de par ses origines selon les Etats européens (en fonction des ex-empires coloniaux). Deux grands groupes émergent : les Maghrébins (en majorité Marocains) et les Turcs, sous forme diasporique avec des réseaux transnationaux. Algériens et Tunisiens sont présents presque exclusivement en France, les Musulmans des Balkans sont en Allemagne, les Indo-Pakistanaïses se trouvent au Royaume-Uni, et les Indonésiens essentiellement aux Pays-Bas. Enfin, moins nombreux, les Noirs Africains sont présents en France, en Italie, en Espagne et en Belgique. A cette diversité des populations à l'échelle européenne, s'ajoute l'hétérogénéité des lois selon les pays d'accueil : en France, la laïcité prévaut dans les écoles publiques alors qu'en Allemagne, le fédéralisme (Länder) définit les modalités de l'instruction musulmane à l'école ; la communauté islamique d'Espagne (CIE), qui émerge, est devenue depuis 1992 l'interlocuteur officiel de l'Etat, alors qu'au Royaume-Uni l'Islam est aménagé à l'échelon local et l'identité musulmane est marquée par la vie en diasporas.

Les conditions sociales des populations musulmanes d'Europe sont généralement basses : l'INED montre qu'en 1995, en France, le taux de chômage est deux fois plus élevé chez les jeunes gens issus de l'immigration musulmane que ceux issus de l'immigration non musulmane. Au Royaume-Uni, la moitié de la population bangladaïse et pakistanaïse est sans emploi et cette marginalité se transmet à la génération suivante. En Europe les Musulmans se caractérisent généralement par une situation de fragilité économique (emplois peu qualifiés et instables) et de groupements ethniques par quartiers qui nécessitent une forte présence de la puissance publique (policiers, éducateurs, travailleurs sociaux dans les banlieues françaises ou en centre-ville en Allemagne et en Angleterre), et qui sont un facteur de ségrégation résidentielle. A ces conditions s'ajoute une situation de tension ambiante dans les rapports entre les Européens de sphère culturelle chrétienne et les Musulmans récemment établis. Plusieurs facteurs peuvent expliquer ce phénomène :

Outre les antagonismes fondés sur des considérations d'ordre racial, communautaire ou religieux, ou relatives à un taux de natalité anormalement bas pour les Européens et une insécurité grandissante (attribuée parfois hâtivement à un groupe dans son ensemble), les événements extérieurs sur la scène internationale attisent les tensions dans les pays d'Europe. Le terrorisme islamiste, par son caractère international, répercute potentiellement les germes de conflits au sein des populations musulmanes installées en Europe. Les réseaux clandestins y voient un vivier de recrutement, et des Etats comme l'Arabie Saoudite Wahabite, y injectent les flux financiers pour soutenir les mouvements fondamentalistes. La répercussion de conflits étrangers à l'intérieur de l'Europe (anti-judaïsme arabe pro Palestinien, etc.) est un corollaire de la radicalisation (très présente dans les espaces marqués par la pauvreté et un niveau d'éducation faible) et de l'instrumentalisation de la religion (l'Islam comme moyen de révolte contre la société, prêche du *djihad* par certains *imams*, etc.). Cet import des conflits étrangers à la géopolitique de l'Europe aboutit à des conséquences non négligeables sur le plan intérieur et nécessite la plus grande attention des Etats. Une radicalisation qui ne touche pourtant pas les Musulmans d'Europe dans leur ensemble. Elle entretient néanmoins la corrélation entre un Islam vu comme menace politique internationale et un Islam de l'intérieur,

particulièrement depuis le 11 Septembre. Le monde islamique, complexe en regard de sa diversité, tend à être réduit à la facette politique actuelle, y compris par une partie des Musulmans eux-mêmes.

### **Les politiques d'intégration et le rôle des Etats : Constat et prospective**

On peut discerner trois sortes d'intégration : l'assimilation se rapporte aux Musulmans épousant le laïcisme européen, connaissant une réussite financière et académique. Ils sont peu nombreux. L'intégration désigne les Musulmans attachés à leurs coutumes et tradition religieuse, et attachés au pays d'accueil. Enfin le refus d'intégration se traduit par une vie en communauté à l'écart, localisée dans les espaces marginaux de type banlieue à problèmes. Il apparaît que la construction des communautés musulmanes d'Europe tient d'un défi théologique à relever. Une modalité nouvelle semble pourtant émerger dans l'Islam en Europe, conciliant autonomie individuelle et croyance, se détachant du respect à la lettre des prescriptions religieuses et d'une vision manichéenne (le "pur" et "l'impur").

La construction d'un "Islam d'Europe" repose pourtant sur un paradoxe : le contexte démocratique favorise une diversification des pratiques religieuses, marquées par l'individualisme et une plus grande sécularisation. Mais l'absence d'autorités religieuses (à la différence de l'Eglise, l'Islam n'a par nature, pas de clergé) et un nombre insuffisant de lieux de formations, aboutissent dans les faits à un Islam dominé par les courants conservateurs du monde musulman. Les Etats cherchent à promouvoir la création de Conseils islamiques, comme en France (Conseil Français du Culte Musulman) et aux Pays-Bas, pour imprégner de culture européenne les *imams* qui viennent de l'étranger, et en Irlande (à Dublin siège le *Council on Fatwa and Research*, qui exprime ses opinions sur la vie moderne des Musulmans en Europe). Et il est de bon ton aujourd'hui d'évoquer un "*Euro-Islam*" (Bassam Tibi) ou Islam européen intégrant les notions de pluralisme, de tolérance, de séparation de l'Eglise et de l'Etat. S'il faut en effet redéfinir la pratique de l'Islam (prosélytisme, interdiction d'apostasie) pour l'adapter aux lois et coutumes européennes, l'idée d'un "*Euro-Islam*" est très discutable. Les schismes ont marqué l'Islam dès la première génération. Il n'y a sans doute pas un Islam, mais des Islam, et le fait que la construction de l'Europe soit marquée par tant de divergences de conceptions entre les seuls Etats européens ne rend que plus illusoire l'édification d'un "*Euro-Islam*". La conception centralisatrice et laïque de la France (héritée de la conception romaine de la *Res Publica*), ne saurait céder le champ, au nom de l'intégration de l'Islam, au droit germanique et anglo-saxon des minorités. L'Islam s'intégrera probablement en évoluant différemment selon les lois, us et coutumes des Nations qui l'accueillent, et son identité nouvelle se construira d'autant plus rapidement et sera d'autant plus reconnue que l'Etat posera avec la plus grande fermeté ses principes d'assimilation. Les Islams des pays européens pourront différer entre eux autant que les peuples d'Europe sont diversifiés dans leur culture et leurs traditions.